

Montreuil, le 8 janvier 2013

LABSO CHIMIE FINE en Gironde

Une fermeture à la mode capitaliste... des salariés qui résistent...

LE GOUVERNEMENT SERT QUI ?

LABSO CHIMIE FINE est une filiale depuis 1969 du groupe pharmaceutique allemand BOEHRINGER INGELHEIM (44 000 salariés dans le monde et dans les 20 premiers laboratoires pharmaceutiques mondiaux a affiché un bénéfice de plus d'un milliard d'euros en 2011).

LABSO CHIMIE FINE implantée dans la zone industrielle de Blanquefort (33) depuis 1962, est la seule usine chimique du groupe en France et une des 4 en Europe (Allemagne, Italie, Espagne).

LABSO CHIMIE FINE détient toutes les normes récentes tant en qualité, qu'environnementales ou de sécurité. A ce jour, les salariés ont réussi à passer le cap des 6 ans sans accident du travail !!!!

L'usine compte 53 Salariés dont plus de 30 dans la tranche d'âge 45/55 ans et 12 équivalents temps plein en emploi de sous-traitance.

Les raisons invoquées par le Groupe pour justifier la fermeture au 31 Juillet 2013 sont des surcapacités opérationnelles importantes qui représenteraient un coût sans cesse croissant.

Le Groupe BOEHRINGER INGELHEIM est quasiment le seul « client » de LABSO et fait fonctionner cette entreprise sous forme de prestation de production.

Ce qui lui permet de dire aujourd'hui que nous sommes déficitaires, est le fait que depuis plus de deux ans nous ne fabriquons plus que 40 % de la principale production par rapport à 2009 (le dipyridamole : principe actif de la prévention du traitement de l'AVC).

Les productions actuelles de LABSO CHIMIE FINE seront transférées à l'usine de Malgrat de Mar (Espagne), qui de ce fait sera le seul producteur de dipyridamole dans le monde.

BOEHRINGER INGELHEIM n'a fait que des investissements de maintien et de mise à niveau des installations

afin de satisfaire aux obligations des normes règlementaires et légales. En fait, aucun investissement visant à développer de nouvelles activités n'a été réalisé.

D'après le rapport d'expert mandaté par la Délégation Unique du Personnel, rien n'a été fait par le Groupe BOEHRINGER INGELHEIM pour sortir l'entreprise LABSO CHIMIE FINE du carcan de « mono-production » dans lequel il l'a cantonné.

La mort de cette entreprise est programmée depuis plus de 2 ans, lorsque déjà, dans un premier temps, la fermeture d'une unité de fabrication et la vente d'une part, du process et d'autre part, des matériels de production ont commencé à plonger LABSO CHIMIE FINE dans « une sous-activité organisée ».

La volonté du groupe BOEHRINGER INGELHEIM de ne pas se positionner sur le marché des molécules génériques est de fait de ne pas chercher d'activités dans ce secteur pourtant en progression. Stratégie très préjudiciable à une éventuelle arrivée de production, soit complémentaire, soit de remplacement.

Le savoir-faire et les compétences des salariés de cette entreprise ne sont plus à démontrer, en témoignent les nombreuses certifications nationales et internationales obtenues.

La France est aujourd'hui dans l'incapacité de pourvoir à ses besoins pour garantir une santé publique digne de notre époque.

Une politique de santé digne de ce nom exigerait que l'unique site de production du principe actif indispensable à la prévention du traitement de l'AVC soit maintenu en France, développé et protégé face aux « marchands de la finance » : **la seule santé qu'ils protègent, développent, c'est celle de leur portefeuille d'actions.**

Ce jeudi 10 janvier 2013, les salariés de LABSO CHIMIE FINE ont décidé de se déplacer à Paris au siège de BOEHRINGER INGELHEIM, rue Jean-Antoine de Baïf, Paris 13^{ème}, afin de rencontrer la Direction du Groupe.

Un rassemblement est prévu à partir de 13 heures devant les bureaux du siège.